

# Hospitalité de la Beauté

Discrètement se prépare dans la région de Toulouse l'avènement d'une «Hospitalité de la Beauté». Ses habitants ressemblent un peu aux santons d'une crèche : des ravis et des bergers. Quatre ouvriers y travaillent depuis plusieurs années entourés d'amis : Marie-Claire est psychologue, Yves, paysagiste, Sophie-Anne, musicienne, Michèle, infirmière, tous les quatre sont animateurs culturels, et membres du Congrès. Avec Florence, Olivier, Nicole, en mots ou en dessins, ils nous parlent d'un art de la rencontre... C'est aussi cet art qu'une trentaine d'amis d'Italie, de Belgique, de Catalogne, de plusieurs coins de France, réunis à Pâlis en novembre dernier, ont reconnu être le porche d'entrée du Congrès qui aura lieu à Barcelone et à Sitges, en Catalogne, à la Toussaint 2011. Une rencontre qui veut se laisser conduire par la poésie. Bonne année, et bonne lecture !

ET SI  
LA BEAUTÉ  
POUVAIT  
SAUVER  
LE MONDE?

Lettre n°41  
janvier 2011

## PSYCHÉ ET EROS, OU L'HISTOIRE D'UNE ALLIANCE

Ma profession m'amène à cheminer sur la ligne de crête où «psychique» et «ontologique» se rencontrent et souvent se heurtent. M'interrogeant sur cette antinomie apparente entre notre être et notre psychisme, j'ai trouvé dans le mythe de Psyché quelques clés de lecture que j'aimerais vous partager.



Travail libre d'après visage par Olivier

### Le Mythe de Psyché

Dans la mythologie grecque Psyché est la personnification de l'âme. Son histoire est liée à deux autres personnifications des pulsions de vie : Aphrodite, déesse de la Beauté, Eros, dieu de l'Amour. Si Aphrodite et Eros appartiennent au royaume des dieux, Psyché est fille de la terre. Cadette chérie d'un roi et d'une reine, elle ne trouve pas d'époux car sa grande beauté la rend inaccessible. Aphrodite, terriblement jalouse de Psyché, demande à son fils Eros de lui inspirer l'amour pour l'être le plus hideux de la terre. Mais tel est pris qui croyait prendre. Apercevant Psyché, Eros en tombe amoureux et invente un subterfuge pour satisfaire à la fois son désir et celui de sa mère : «Je me ferai aussi invisible que le néant et je dirai être le monstre que Psyché doit épouser sous peine que le royaume de son père soit détruit.»

Cet oracle ne tarde pas à se faire entendre. Le roi et la reine doivent exposer leur fille en tenue de noces sur un rocher escarpé où un vent magique va l'emmenner vers son époux. Tandis que les infortunés parents abandonnent Psyché à son triste sort, le souffle léger de

Zéphyr l'emporte vers un magnifique palais. Son amant chaque nuit l'y visite, lui promettant le bonheur éternel à condition qu'elle ne cherche pas à voir son visage. Les temps se succèdent dans la félicité. Psyché un jour demande à revoir ses sœurs ; celles-ci jalouses de son bonheur la persuadent qu'elle est aimée d'un monstre et attisent en elle doutes et curiosité. Psyché y cède et cherche à savoir qui est son amant. Mais alors qu'elle s'apprête à découvrir un monstre, elle voit Eros dont elle s'éprend. Dans son trouble, elle laisse échapper sur l'épaule de son époux une goutte d'huile de sa lampe. Il se réveille, le contrat a été rompu, comme convenu il disparaît. Psyché est chassée par Aphrodite.

Désespérée, elle essaie de se noyer. Son errance la conduit vers ses sœurs qu'elle tue pour se venger. Les déesses du corps et de l'esprit, Cérès et Héra, refusant de l'aider, elle rentre en elle-même et comprend qu'il lui appartient d'affronter seule son destin. Elle se rend alors chez son ennemie avec l'espoir secret d'y retrouver Eros. La servante Habitude lui ouvre les portes. Battue puis enfermée, Psyché est placée sous la surveillance d'Inquiétude et Tristesse qui la tourmentent, et soumise à une série d'épreuves qui sont autant de paraphrases du travail psychique.

La première, qui consiste à trier en une nuit un amas de graines, nous enseigne que notre psychisme travaille comme les fourmis pour repérer, séparer, classer. Il nous permet de sortir de la confusion, d'identifier, de clarifier.

Dans la seconde, il s'agit de rapporter à Aphrodite un flocon de laine de la toison d'or. Cette épreuve révèle que le psychisme, quand il est à l'écoute, ne se laisse pas abuser par les apparences et discerne du chemin à suivre avec intelligence.

La troisième, où Psyché doit aller chercher l'eau profonde du Styx, poison pour les hommes et le bétail, menaçante par ses paroles autant que par les dragons qui la peuplent, nous apprend que notre psychisme possède la force et l'élan de l'aigle, lui permettant d'affronter tous les dangers et de réaliser l'impossible.

La quatrième épreuve met Psyché au défi de descendre aux enfers pour y braver la mort et enfermer dans une boîte la beauté de la déesse des lieux, Proserpine : elle indique que notre psychisme admet les contraires, qu'il est capable d'appivoiser les entrailles de la terre comme l'instabilité du ciel.

Psyché réussit à ramener ce qu'Aphrodite lui a demandé. Mais en sortant des enfers elle est épuisée. «Pourquoi, se dit-elle, ne pas utiliser pour moi un peu de cette beauté qui fait le charme des déesses ?» Elle ouvre la boîte et là encore sa curiosité la condamne. A l'intérieur, il n'y a ni fard, ni beauté mais un terrible sommeil qui s'empare d'elle et la laisse aux portes de l'enfer, comme morte.

Eros aperçoit Psyché qu'il réveille. Voulant mettre un terme à son parcours initiatique il s'adresse à Zeus qui convoque tous les dieux y compris Aphrodite et leur dit en substance :

«Que serait Psyché sans Eros ? Et que serait Eros s'il n'y avait pas Psyché ? J'ordonne donc qu'un lien indestructible unisse à jamais Eros et Psyché. Te voilà immortelle Psyché» dit Zeus en lui tendant une coupe d'ambrosie.

## Au delà du mythe

La soif de beauté dont Psyché décline toutes les illusions jusqu'à la beauté infernale qui l'anéantit me rappelle de nombreux visages, marqués par l'incompréhension de leur vie intérieure, par la division entre l'apparence, autre nom de la beauté pour les Grecs, et l'essence. Division que crient toutes les folies de l'homme, que

les symptômes psychiques ou physiques tentent maladroitement de dire. Qu'il est lent le travail d'appivoisement des passions qui nous animent, nécessaire pour naître à nous-même ! Qu'elle est longue cette descente dans le chaos pour enfin s'y sentir chez soi ! Dans le chemin initiatique accompli par Psyché, je lis la genèse de notre humanisation jamais accomplie, toujours menacée, sans cesse éprouvée.

## SUFFISANCE OU DÉSIR DE VALOIR

Psyché est d'abord plongée dans la confusion initiale. Dans la demeure paternelle elle se complait en l'image idéale de sa beauté qui l'entretient dans un sentiment de toute-puissance. Adulée par ses parents, ses prétendants, elle reste étrangère à toute relation véritable, dans l'incapacité d'épouser, infantile, prisonnière du regard que les autres posent sur elle. Comme la belle-mère de Blanche Neige elle est dépendante de son miroir : «*Miroir, miroir dis-moi que je suis la plus belle.*» Tout va bien pour elle tant qu'une cour est là pour l'admirer. L'autre n'a pas de place dans cet univers, il n'existe que comme faire-valoir. Elle se croit promise à un destin supérieur mais elle oublie qu'elle reste extérieure à elle-même. Il lui faudra souffrir la jalousie d'Aphrodite pour

que cet univers clos, sécurisé commence à se lézarder.

## SATISFACTION OU DÉSIR D'AVOIR

Psyché donne l'impression de se laisser porter par le doux souffle de Zéphyr vers un autre palais sans rien quitter d'elle-même. Tout est organisé selon le mode de la satisfaction, pour qu'elle n'ait besoin de rien. Leurre où beaucoup s'arrêtent, la liberté c'est obtenir ce que je veux quand je veux, le bonheur est lié à la richesse, aux droits acquis. C'est oublier que le désir meurt d'être satisfait comme le dit Lacan, que le manque nous constitue, nous met en route. Cette distance nous permet de rencontrer l'autre dans un face à face, de voir son vrai visage, sans projection, sans idéalisme, sans aveuglement. C'est lorsque j'accepte ma faiblesse, mon incomplétude que je peux nouer avec mon alter ego une relation authentique qui me révèle et m'achève.

## COLÈRE OU DÉSIR DE POUVOIR

Ses sœurs lui manquent. Il lui faut retourner vers ses semblables. Retour en arrière qui lui masque le retournement véritable auquel elle est conviée. Le manque n'a pas imprimé encore en elle la voie de la vulnérabilité et les retrouvailles seront un fiasco. Pour naître à elle-même et avoir l'audace d'affronter son destin, Psyché devra anéantir ses sœurs, ce «même» qui l'étouffe et l'empêche d'accéder à l'altérité. La colère triomphe de ses passions précédentes de jouissance et de consommation mais c'est pour s'affirmer contre, pour se débarrasser de ce qui l'engue, qu'elle agit. Elle n'est pas encore sujet de ses actes. Choix de la révolte, évitement du pardon et de l'intériorisation dans lequel s'enracinent toutes les formes de justifications. Y succèdera l'errance, comme celle de Caïn après le meurtre d'Abel dans la Genèse.

## ERRANCE ET DÉFIANCE

Désespoir, mélancolie de l'âme qui fait l'expérience de sa solitude. Celui qui me ressemble n'est plus, je suis condamné à me trouver moi-même. Tentation du suicide pour naître à moi-même, pour libérer de manière violente cet être que je sens vivre en moi et qui



m'est inconnu, comme s'il fallait rompre la prison extérieure qui m'enserme, m'extraire de mon corps, de ma chair, de la matière, pour éprouver la vie. Le «*Connais-toi toi-même*» de Socrate peut prendre de multiples formes mais l'impasse est la même.

Psyché se met en travail, moins par amour pour Eros que par défi envers elle-même et envers Aphrodite. Elle s'affranchit d'Habitude, Tristesse, Inquiétude et combat avec l'énergie des désespérés, mais sans se laisser encore transformer de l'intérieur. Psyché sans Eros, non reliée, demeure dans une quête prométhéenne, nœud de tous nos orgueils, qui nous amène à penser que nous sommes maîtres de notre destin, que nous pouvons résoudre l'énigme de notre existence, nous sauver par nous-mêmes. Mirage de croire que le «*Je*» peut être objet de savoir, suffisance qui me voue à une errance sans fin aux portes du mystère.

## ÉPUISEMENT

Psyché sort des Enfers épuisée. De sa descente, elle ne rapporte qu'une boîte où le baume de la beauté tant désirée et attendue se révèle mortifère. Sa nouvelle désobéissance a brisé en un instant tous ses efforts. Car la beauté ne se capture pas. Vouloir l'atteindre, l'enfermer, la contraindre est le meilleur moyen de la rater. Il s'agit de se laisser rejoindre par elle, d'entrer dans un dialogue, de désarmer, de s'abandonner.

C'est d'ailleurs dans son sommeil, quand elle a laissé sur le rivage des enfers toute résistance, que l'amour d'Eros peut l'éveiller à de vraies noces. En scellant une alliance indéfectible avec Eros, Psyché parvient à une certaine plénitude et goûte aux joies de l'immortalité, à la pacification de sa relation avec son ennemie de toujours Aphrodite.

## Dénouement

Ce que j'aime dans ce mythe c'est qu'il nous parle de manière symbolique et imagée de notre continuelle conquête d'unité intérieure. Nous naissons divisés d'avec nous-mêmes. Une fêlure initiale sépare en nous terre et ciel, humain et divin. Nous ne pouvons y échapper, c'est toute la tragédie. L'âme humaine a soif d'immortalité. Sans l'infini elle se restreint et s'aliène. Elle s'épuise à se chercher et se trouver dans l'unique illusion d'un confort matériel et d'un développement personnel. Parce qu'au fond rien ne peut combler cette soif d'Infini si ce n'est l'Infini lui-même.

Seule, Psyché se débat dans l'espace étroit et angoissant du fini. Elle se sait bien appelée à un destin supérieur mais elle ne peut le nommer par elle-même. Il ne peut lui être révélé que par un autre, qui plus est par un dieu. Psyché ne peut avancer par elle-même, ou alors pas très loin, pas vers sa vraie Patrie, car sa vocation est de se laisser épouser, épouser par l'Amour, par le souffle de la Vie, par l'Esprit. Voilà le nœud qui me paraît fondamental. Tant que l'homme n'est pas entré dans ce mystère des épousailles, tant qu'il n'a pas expérimenté l'unité promise entre son psychisme et son être, entre la chair et l'esprit, il s'ignore lui-même, il se perd et désespère. Tant qu'il n'a pas éprouvé du dedans cette capacité à se dire pleinement dans et à travers la matière qui le constitue, dans l'acte qu'il pose, il erre en proie à toutes les déviations. Des petites mesquineries du quotidien aux drames des viols et crimes en tout genre, l'erreur de tir est la même, c'est l'écart qui varie.

La difficulté ou la grâce est que ces épousailles ne vont pas de soi. Elles exigent de nous un décentrement pour accueillir dans l'instant présent le différent, le dissemblable, car curieusement, je ne me pose dans mon être qu'en étant posé dans l'autre. Peu importe la forme que va prendre cet autre : une personne, un arbre, une pierre, un papillon, un morceau de métal, une musique, un tableau... L'essentiel étant qu'une présence irréductible à moi me parle, m'ouvre à l'Infini, à l'espace de la rencontre, de

la relation. Alors tout est facilité pour que s'accomplisse le travail d'épousailles entre Etre et Psyché, pour que dans ces étreintes se manifeste la beauté. Les distorsions physiques ou psychiques demeurent mais elles sont comme soulevées du dedans, irradiées. Alors abandonnant nos certitudes, quittant notre volonté propre, tout est là pour que le consentement de l'un à l'autre s'accomplisse et soit source de création. L'enjeu de toute communauté humaine est de nous conduire à cultiver cet art de la relation où dans le silence de l'intimité l'unicité de chacun peut se dire.

*Marie-Claire Grasset*

## RETOUR «AU PAYS DE POLY CHROMIE & CIE»

La troupe de théâtre créée par l'association Domino jouera son dernier spectacle

«**POLY CHROMIE & CIE**» dans la région de  
**Toulouse jusqu'en juillet 2011.**

Le noir envahit l'espace scénique : silhouettes fantomatiques posées dans un enchevêtrement de corps indifférenciés ; dans un halo de lumière une main, un pied, se tendent vers un ailleurs possible ; en fond de scène défilent des traces picturales : noir sur blanc ; les corps osent la verticalité, contemplent ces jaillissements de peinture qui s'enlacent en calligraphie ; des tableaux monochromes se succèdent, éveillant en nous des émotions... enfouies... oubliées. Ensemble nous éprouvons l'extinction de la vie où nous entraîne la monochromie : uniformité et «prêt à penser».

La séquence bleue prépare une métamorphose : vrai regard, acceptation toute en tendresse des trois masques personnifiant Vieillesse, Pauvreté, Maladie, reflets pluriels de nous-mêmes, et paradoxalement la vie se démultiplie : l'imaginaire se crée, les couleurs fusent et... le JE, dans le jeu... se donne. Métaphore colorée de nos cheminements chaotiques, hétéroclites, bigarrés, à la recherche d'une qualité d'Etre, communément dénommée «humanité». Le spectacle fini, sur le trottoir, des regards lumineux, des bribes de commentaires admiratifs, reconnaissants ; le doux souffle d'un grand vent, enveloppant du même voile tissé de joie et de légèreté, chacun, chacune.

*Nicole Boudin*

## Association Domino

Depuis 2002, l'association Domino développe en région toulousaine des ateliers artistiques de musique, théâtre, peinture, jardin... pour révéler à toute personne qu'elle est créatrice, que sa vie a un sens, qu'elle a une mission dans la société quels que soient sa situation, son handicap ou sa maladie. L'association bénéficie des compétences d'une équipe pluridisciplinaire, artistes, psychologues, infirmiers, paysagistes, éducateurs autour de quatre permanents : Marie-Claire Grasset, psychologue, Sophie-Anne-Martin, musicienne, Michèle Cotten, infirmière, Yves Moisson, paysagiste.

**ASSOCIATION DOMINO**

37bis avenue de Toulouse 31270 Cugnaux

Tél. 33 (0) 5 61 92 47 32

*associationdomino@orange.fr*